

« La fine structure pointilliste des notes de travail »¹

Un des grands mérites du livre d'Ilse Grubrich-Simitis, *Zurück zu Freuds Texten (Freud : retour aux manuscrits. Faire parler des documents muets)* tient bien sûr au retour qu'elle a effectué aux textes originaux de la Sigmund Freud Collection qui se trouve à la Bibliothèque du Congrès de Washington et au déploiement des matériaux qu'elle va ramener d'une plongée sans précédent dans les manuscrits. C'est au contact de ces matériaux que son projet va prendre forme et se définir. L'exhumation de ces textes tient la place centrale du livre et fonde toute son argumentation pour une nouvelle édition historico-critique des œuvres complètes de Freud en langue originale.

Parmi ces textes manuscrits pour lesquels elle suscite notre curiosité, chacun rapportant ces « myriades de détails » qui font l'originalité et la difficulté de cet ouvrage, j'ai choisi de vous parler des notes de travail. De texture fragmentaire, ce matériau est décrit très minutieusement par I. Grubrich-Simitis dans un chapitre indépendant. Il apporte des renseignements très précieux sur le travail quotidien de Freud, travail préliminaire et matière première de l'œuvre et constitue la *terra incognita* révélée par ce livre en témoignant du premier monologue scientifique de Freud, de ses premières impulsions à l'œuvre.

Qu'attendre de l'exhumation de ces notes ? L'auteur nous répond qu'elle entend « d'une part montrer au lecteur la fine structure pointilliste des notes de travail d'un point de vue rapproché [...], faire ressortir d'autre part quelques configurations générales, reconnaissables seulement à plus grande distance ». Il semble en effet, que plusieurs regards plus ou moins éloignés sont ici requis.

L'exigence que Freud montre à l'égard du document publié et la difficulté rencontrée en lui pour se convaincre de garder ses manuscrits pouvait nous faire penser qu'il n'eût jamais consenti à publier un tel matériau. Pourtant « Expériences et exemples » en 1913, la « Note sur le "bloc-magique" » en 1925, l'un et l'autre publiés dans *l'Internationale Zeitschrift*, sont là comme indices de l'intérêt qu'il y trouvait lui-même. Ce qui explique sans doute qu'en 1941 la décision fut prise par les responsables des publications posthumes d'insérer dans le volume d'écrits qui proviennent du fonds posthume un recueil de notes de travail datant de 1938, période de l'exil londonien. Ce recueil est connu en France car il donne son titre à deux volumes d'inédits publiés aux P.U.F. par Laplanche (1984-85), *Résultats, idées, problèmes*. Ce titre avait été

¹ Texte présenté le 7 février 2002 au cours d'une soirée de la « librairie » de l'E.P.S.F., consacrée à la présentation du livre d'Ilse Grubrich-Simitis, *Freud : retour aux manuscrits. Faire parler des documents muets*, Paris, P.U.F., 1997.

donné par Freud à deux feuillets de notes car c'était ainsi qu'un groupement de notes se présentait, sous un titre général qui venait décrire un ensemble de notes réunies sur le même feuillet ou dans une même liasse (« Idées et découvertes », « Double sens des symptômes », « Angoisse devant l'être-seul », « Le sphinx », « Explorateur de grottes » etc.). Ce manuscrit de deux feuillets passera longtemps pour le seul rescapé d'une destruction totale que Freud aurait fait subir à ses notes avant son départ de Vienne. On se trompait. Comme I. Grubrich-Simitis le fait remarquer, c'était l'idée que les éditeurs de l'époque se faisaient du fonds posthume. Depuis ses recherches à la Sigmund Freud Collection, elle affirme au contraire qu'il existe un très grand nombre de notes non encore exhumées et même toute une « œuvre en notes », une *Notizenwerk*, qu'on doit peut-être au grand sauvetage des manuscrits par Marie Bonaparte au moment de l'exil, avec l'aide de la gouvernante Paula Ficht, mais elle n'exclut pas que de lui-même il ait conservé une partie de ces notes et l'ait emportée en exil.

Cependant l'examen des deux feuillets manuscrits de *Résultats, idées, problèmes* lui fait découvrir qu'il a été pratiqué des coupures à la publication sans que ces interventions n'aient été le moins du monde justifiées – reproche général qu'elle adresse aux premières éditions de l'œuvre de Freud en langue originale, ainsi qu'aux éditeurs de l'œuvre posthume. L'une des notes supprimées montre l'attention que Freud portait à son écriture : datée du 24 juin 1938, cette note est autobiographique et propose un lien entre la crampe de l'écrivain et la symptomatique urinaire. Il se souvient alors qu'âgé de 53 ans, en 1909 à New York, il avait souffert simultanément d'une prostatite et de la crampe de l'écrivain : « À présent lors d'un nouvel accès plus fort de la même affection, je remarque que mon écriture se dégrade de façon frappante et qu'il m'est de plus en plus difficile d'écrire. La vieille symbolique urinaire de l'acte d'écrire s'impose. »